

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **312. Paris, Dimanche 10 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot**

312. Paris, Dimanche 10 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-11-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°326/319-320

Information générales

Langue Français

Cote 795, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

312 Paris, Dimanche le 10 Novembre 1839

Vous avez assurément le talent de me contrarier beaucoup. Il était facile de vous assurer de la voiture dès le jour où vous avez fixé votre départ. 24 heures est peu de chose peut-être et c'est beaucoup pour moi, beaucoup de deux manières. Pour mon plaisir, d'abord ; & puis pour mes affaires. Cette contrariété par dessous ma mauvaise journée d'hier fait quelque chose de complet comme tristesse. Aussi suis-je parfaitement triste. Rien ne va pour moi, tout va contre moi dans le monde, et c'est cette vérité visible en toute chose qui fait que la vie m'est insupportable.

Voici une nouvelle vexation de Pétersbourg un peu étrange et fort inattendue. Ma sœur me mande, par secrétaire, que mes fils ont décidé de ne partager ni me vendre la vaisselle, et d'attendre que l'un du trois ait besoin de la totalité pour indemniser les deux autres. Vous voyez bien la portée de cela ; on me refuse l'usage et l'usufruit. Car il est bien clair que je ne prendrai pas une vaisselle de 30 couverts et que je ne payerai pas 200 milles francs. C'est sur cela qu'il faut que je vous consulte. Moi, je suis décidée à ne pas admettre un arrangement aussi absurde. Je vais insister pour avoir et tout de suite, ma part en nature, ou ma part en argent. Et je suis décidée de plus à un point partager le capital anglais que ce point ne soit arrangé. C'est cela que je voulais vous soumettre. Attendre jeudi pour vous consulter & vendredi pour écrire c'est beaucoup trop long. Veuillez me répondre par écrit. Ici le droit est pour moi tout-à-fait. Je ne comprends ni ma sœur, ni mon frère, mais il n'y a rien de gâté je pense puisqu'en tout cas ce ne pouvait être qu'un arrangement provisoire. S'il en était autrement, j'en suis fâchée pour mon frère mais je n'accepterais pas la sanction qu'il y aurait donné. Je vous prie de m'écrire encore un mot sur ceci car ma lettre ne partira que mardi. Songez aussi au fait d'absurdité, qu'à moins d'être ambassadeur, les fortunes de mes fils ne sont pas de taille à avoir jamais besoin de cette vaisselle, Paul s'est mis hors de la carrière, & Alexandre n'arrivera à ce poste jamais. Ce n'est donc je le répète qu'une résolution de me contrarier, et c'est cela qui me révolte et m'irrite à un haut degré. J'ai eu une lettre de mon frère mais qui ne me dit rien, sinon qu'il sera impatient d'apprendre la conclusion de mes affaires, et que mes file désirent vivement être bien avec moi ! Paul s'y prend bien.

Pozzo est devenu tout-à-fait imbécile. Je m'étonne qu'on le montre encore. C'est humiliant. J'ai vu hier, Brignoles et quelques autres mais je ne sais rien absolument rien de nouveau. J'ai oublié de demander des nouvelles du Duc de Bordeaux. Adieu, vous voyez que mon humeur va mal ; ma santé va mal aussi. Adieu. je m'étais tant réjouie de mercredi ! J'apprendrai à ne me réjouir de rien. je m'épargnerai des désappointements. Je ne me réjouis donc pas de jeudi qui sait ce que sera jeudi. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 312. Paris, Dimanche 10 novembre 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1839-11-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1942>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 10 novembre 1839

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

312. / Paris Dimanche le 10 Novembre 1875

Une autre affirmation le talent de ces
contraires ~~en tout sens~~ ^{parmi} il était facile
de voir l'absence de la vertu de leçons de
vous avoir jusqu'à votre départ. Et vous
un peu de chose possible, et il est beaucoup
pour vous, beaucoup, de temps malin,
pour vous plaines, d'abord; et puis pour une
affaire. cette contrainte par dessous les
mauvais jours. ^{Il faut} fait quelque chose de
complet comme tristesse. aussi vous je
parfaitement triste. Vous en va pour un
tout va contre vous dans le monde, et il est
une visite visible de toute chose qui fait
que le cri en est insupportable.

Voici une nouvelle vocation de l'été
un peu étrange et fort inattendue. Ma
sœur malade, par exemple, qui me
fait oublier de ne pas aller en
vue de la nouvelle. et d'attendre pour l'un

On t'en ait besoin de la totalité pour
indemniser les deux autres. Vous voyez
bien la portée de cela, on ne refuse l'usage
et l'usufruit. car il est bien clair que si on
prouvait par une vaiselle de 30 comtes.
à Paris ne payant pas 200 francs.
c'est sur cela qu'il faut que si vous com-
mencez, si vous décidez à ce par accident une
arrangement aussi absurde. Je ne dirais
pas avoir et tout de suite, une part en
nature, ou une part en argent. et si vous
décidez de plus à ce point par là le
capital ou les deux points seraient aussi
c'est cela que si vous en voulez une convention.
attendu jusqu'à pour une convention de l'ordre
pour l'un c'est beaucoup trop long. mais
un répond par écrit. iii, le droit est
pour moi tout à fait. si on comprend
si une terre, si une maison, mais il n'y
a rien de plus si pour l'un ou l'autre, on
ne pourrait être qu'un arrangement
provisoire. s'il se traitait autrement, j'en suis

facile
par
si l'on
en a
long
d'être
en l'un
de l'autre
carrière
jamais
virtue
qui ne
d'être
j'ai
qui ne
un pa
un aff
s'il n'y
s'y
l'on
si on
l'un
j'ai

l'autre pour mon frère mais si il n'accepte
pas la situation qu'il y aurait donné.
je l'en prie de lui écrire mon amitié
qui, car une lettre en partie pour lui.
longs après un fait d'absurdité, qu'il a
d'être ambassadeur la fortune d'un fils
en tout par de l'aille à avoir jamais
de cette naissance. Seul est un bon de la
carrière, à l'époque, à l'arrivée à ce point
jamais. ce n'est pas si le régime qu'un
violation d'un contrat, et c'est cela
qui me rendra à lui écrit à un haut
degré.

j'ai une lettre de mon frère mais
qui me dit rien, si non, qu'il sera
impatient d'apprécier la conclusion de
une affaire. plusieurs fois d'écouter
videmment ils bien avec moi! Seul
s'y prend bien.

Pour ce dernier tout à fait inchangé.
je m'attends qu'on le montre le même. est
luminosité.

j'ai un bien, toujours et quelque autre.

mais si tu sais rien absolument rien
de nouveau. j'ai obtenu de demander
des nouvelles de son de Bordeaux.

adieu, une voye par mon homme ou
mal, une route ou mal aussi. adieu
je m'etais tant réjoui de l'aller voir!
j'appréhendais à cause de la saison de rien.
je m'imaginais de la déception.
je m'en réjouis, mais par de jeter
qui sait ce que sera jeter? adieu.

312/

Mme
contra
de Mme
vous ad
un peu
pour
pour
affaires
ma
cousin
par
tout
avec
jeu
Voilà
au
sont
j'ai
votre